

L'ethos d'autocélébration dans la stratégie de construction de l'identité féminine

Ahou BILÉ Viviane épouse Kouassi

*Université Félix HOUHOUËT-BOIGNY, option Grammaire-Linguistique
vivianebile4@gmail.com*

Djédjé BOHUI Hilaire

*Université Félix HOUHOUËT-BOIGNY (Abidjan, Côte d'Ivoire)
hilairbohui@yahoo.fr*

Résumé :

Inscrite dans le cadre théorique de la pragmatique du discours, cette étude analyse l'ethos d'autocélébration comme stratégie de construction de l'identité féminine dans les romans africains des écrivaines de l'univers francophone subsaharien. Dans les sociétés marquées par des héritages patriarcaux et des normes socioculturelles souvent contraignantes, les femmes développent diverses constructions identitaires destinées à légitimer leur présence, à valoriser leurs expériences. La littérature féminine constitue à cet égard, un espace privilégié de mise en évidence des représentations physiques et morales participant à l'autocélébration de la femme. L'analyse s'intéresse aux procédés discursifs par lesquels les locutrices des œuvres de Mariama Bâ et de Régina Yaou élaborent une image valorisante d'elles-mêmes afin de renforcer leur crédibilité, leur légitimité et leur visibilité dans l'espace social. Ainsi, dans une approche pragmatique de la subjectivité langagière, l'étude s'attarde sur les notions de prosopographie et d'éthopée, deux formes de représentation de soi permettant de projeter une image valorisante de la femme dans une posture de construction de l'identité féminine.

Mots-clés : *ethos d'autocélébration, identité féminine, pragmatique du discours, prosopographie, éthopée, subjectivité langagière.*

Abstract :

Situated within the theoretical framework of discourse pragmatics, this study examines the ethos of self-celebration as a strategy for the construction of female identity in African novels written by women from the French-speaking sub-Saharan world. In societies shaped by patriarchal legacies and often restrictive sociocultural norms, women develop various identity constructions aimed at legitimizing their presence and valorizing their experiences. In this respect, women's literature constitutes a privileged space for highlighting the physical and moral representations that contribute to women's self-celebration. The analysis focuses on the discursive processes through which female speakers construct a positive image of themselves in order to enhance their credibility,

legitimacy, and visibility within the social sphere. From a pragmatic perspective on linguistic subjectivity, the study pays particular attention to the notions of prosopography and ethopoeia, two forms of self-representation that make it possible to project a positive image of women within a process of female identity construction.

Keywords : *ethos of self-celebration, female identity, discourse pragmatics, prosopography, ethopoeia, linguistic subjectivity.*

Introduction

La question de la représentation de soi occupe une place essentielle dans les études contemporaines du discours, notamment dans la prise de parole des femmes. Dans une perspective pragmatique discursive, les locutrices ne se contentent pas seulement de transmettre une information ; elles construisent également une image d'elles-mêmes destinée à produire certains effets sur leur auditoire, dans la mesure où la pratique discursive est orientée vers un destinataire. Comme le souligne Ruth Amossy, l'on « parle toujours et en fonction de quelqu'un. » (Amossy, 2000, p.33) L'image est omniprésente dans l'utilisation de la parole. C'est ce que note la même auteure « toute prise de parole implique la construction d'une image de soi » (Amossy, 2010, p. 9). Cette image, désignée par le concept d'éthos, participe à la crédibilité des usagers langagiers et à l'efficacité de leurs dires.

Dans les productions littéraires genrées, cette construction de soi peut prendre la forme d'un ethos d'autocélébration fondé sur l'expression de qualités physiques ou de vertus morales. Loin de constituer une simple auto-valorisation, cette stratégie discursive permet aux femmes de revendiquer une place légitime dans des espaces souvent régis par des normes sociales restrictives. À travers l'autocélébration, elles élaborent une identité positive susceptible de renforcer leur pouvoir d'agir et leur reconnaissance sociale.

Cette dynamique peut être appréhendée à travers la prosopographie et l'éthopée. La première met en évidence les traits physiques participant à la valorisation du personnage tandis que la seconde s'intéresse aux qualités morales et psychologiques qui fondent sa respectabilité et son autorité. Ces procédés sont étroitement liés à la subjectivité langagière définie comme « la présence du locuteur à l'intérieur de son propre discours. »

(Kerbrat, 1980, p.32) Cette subjectivité discursive permet à l'usager de la parole de projeter une image valorisante de soi par la présentation physique et morale.

Dès lors, un problème se pose : comment les procédés de prosopographie et d'éthopée contribuent-ils à la construction d'un ethos d'autocélébration participant à l'élaboration de l'identité féminine ? L'objectif de cette étude est d'analyser les mécanismes énonciatifs par lesquels les personnages féminins construisent une image valorisante de la femme afin d'affirmer leur identité et leur légitimité sociale. Notre hypothèse est que l'ethos d'autocélébration constitue une stratégie pragmatique de valorisation identitaire fondée sur la mobilisation conjointe de la prosopographie, de l'éthopée. Ces procédés permettent aux personnages féminins de se présenter comme des sujets compétents, dignes et autonomes, capables de négocier leur place dans l'espace social.

L'étude s'organise en trois parties. La première présente les fondements théoriques de la pragmatique énonciative et de l'ethos d'autocélébration. La deuxième analyse les procédés discursifs de l'autocélébration corrélés à la prosopographie et à l'éthopée dans le corpus retenu. La troisième met en lumière les enjeux identitaires de l'autocélébration comme dépassement de la domination symbolique.

1. Elucidation conceptuelle

1.1. De la pragmatique énonciative

Cette réflexion s'appuie sur la pragmatique du discours qui envisage le langage comme une pratique sociale et une activité de construction identitaire. Ce mécanisme fonctionne comme une forme d'action dans la dynamique des théoriciens des actes de langage, en l'occurrence Austin et Searle. Sous cet angle, Searle note que « parler une langue, c'est réaliser des actes de langage » (Searle, 1972, p. 52). De fait, toute prise de parole constitue une activité de construction de soi visant à produire des effets sur autrui. Dans cette perspective, le discours est envisagé non seulement comme un lieu de transmission d'informations, mais bien plus comme un espace de mise en scène identitaire. La prise

de parole apparaît ainsi comme la construction d'une image de soi, de négociation des positions sociales.

Cette approche rejoint les travaux récents en analyse du discours qui considèrent la présentation de soi comme une composante essentielle de l'activité discursive. Amossy souligne que « l'ethos est une dimension constitutive du discours. En tant que tel, il est ancré dans l'énonciation. » (Amossy, 2010, p.42) Ainsi, l'image de soi constitue une modalité d'inscription du sujet parlant dans le discours. Cette orientation mobilise également la théorie de la subjectivité langagière mise en évidence dans les travaux de Kerbrat pour qui la subjectivité se lit dans « les unités linguistiques porteuses d'un jugement évaluatif ou affectif » (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 70). De ce point de vue, les modalités axiologiques, les appréciatifs, les procédés d'intensification, les marqueurs d'autoévaluation ainsi que les différentes formes de modalisation constituent autant d'indices permettant d'appréhender l'inscription du sujet dans son discours. L'analyse de l'ethos féminin d'autocélébration vise à mettre au jour les procédés discursifs par lesquels les personnages féminins valorisent leurs qualités, leurs mérites, leurs compétences. L'étude s'attache dans cette perspective à examiner les mécanismes énonciatifs et pragmatique qui participent à la construction d'une image de soi positive et à l'affirmation d'une identité féminine reconnue comme légitime.

1.2. L'ethos d'autocélébration

L'ethos féminin d'autocélébration correspond à une posture énonciative dans laquelle le sujet féminin se donne à voir comme instance de valeur, de compétence et de légitimité. Il ne s'agit plus seulement de résister à la domination ni même d'affirmer son autonomie, mais de se constituer discursivement comme sujet digne d'admiration et de reconnaissance. Cette dynamique relève d'une stratégie argumentative où la construction de l'image de soi devient un acte de légitimation symbolique.

L'analyse de l'ethos discursif implique la posture d'autovalorisation féminine, où l'image de soi construite dans le discours constitue une ressource essentielle de légitimation. L'ethos est de ce fait, une construction discursive stratégique, orientée vers des effets pragmatiques de crédibilité, d'adhésion et de reconnaissance. Il implique corrélativement une dimension

énonciative où le locuteur occupe une place spécifique, légitimée par des modes d'énonciation, des choix linguistiques et des positionnements axiologiques. Dans ce cadre, l'autocélébration peut être appréhendée comme une modalité spécifique de l'ethos discursif caractérisé par une mise en valeur explicite de soi. Cette posture s'inscrit dans ce que l'on peut qualifier d'ethos d'autovalorisation où la femme ne se contente pas seulement de construire une image crédible, mais cherche à rehausser symboliquement sa position dans l'espace social et discursif. L'autocélébration féminine peut ainsi être envisagée comme une intensification de cette construction. Cette valorisation « dite ou montrée » participe d'un processus de subjectivation où la parole devient un espace de reconnaissance de soi. Si l'on considère la théorie de la reconnaissance développée par Axel Honneth, « *la constitution de l'identité dépend d'un processus intersubjectif par lequel l'individu obtient estime et considération* » (Honneth, 1992, p. 56). L'ethos d'autocélébration féminine peut alors être interprété comme une réponse discursive à un déficit historique de reconnaissance. Ainsi, en se célébrant elle-même, la femme compense symboliquement une invisibilisation sociale.

Au niveau discursif, cette posture mobilise des stratégies spécifiques fondées sur l'emploi d'énoncés assertifs valorisants, la mise en avant des compétences, le rappel des épreuves surmontées, l'inscription de soi dans une filiation ou une mémoire collective. L'autocélébration institue le locuteur comme autorité dans un espace donné. Ainsi, la femme devient non plus simple participante au discours social, mais sujet central affirmant sa propre valeur comme principe fondateur. L'étude d'autocélébration féminine repose sur l'analyse conjointe de la prosopographie c'est-à-dire la représentation des attributs extérieurs du personnage féminin et de l'éthopée fondée sur les qualités morales. L'étude consistera ainsi à repérer les séquences descriptives, les appréciatifs mélioratifs, les actes de langage d'auto qualification qui contribuent à la construction d'un ethos de célébration.

Dans les œuvres de Mariama Bâ et Régina Yaou, cette posture se manifeste notamment à travers des procédés discursifs qui participent à l'élaboration d'une mise en scène de reconnaissance où la pratique énonciative féminine devient un espace d'affirmation de soi.

2. La prosopographie et l'éthopée : Formes d'autocélébration au service de la valorisation de soi

Ces formes stratégiques de mise en scène de l'identité féminine constituent deux procédés discursifs essentiels dans la valorisation de soi, en ce qu'elles permettent de configurer une image à la fois visible et signifiante du sujet. Au fondement de la construction discursive de l'image féminine où le sujet se constitue comme voix légitime à travers des procédés descriptifs et évaluatifs, la prosopographie et l'éthopée participent activement à l'élaboration de l'ethos féminin. Tandis que le premier terme met en relief les traits extérieurs, le second quant à lui articule les dispositions morales. Leur articulation produit une figuration complète du sujet où apparence sociale et intériorité éthique convergent pour renforcer la crédibilité du discours. Ces deux aspects impliquent une posture énonciative par laquelle le personnage féminin se positionne, se légitime et se rend crédible dans l'espace langagier. Les extraits suivants traduisent ces fondements de la parole féminine. Les énoncés manifestent successivement la mise en scène physique, voire la séduction argumentative et la mise en discours des vertus dans la construction d'ethos d'exemplarité.

2.1. La prosopographie

Entendue comme une figure de présentation, la prosopopée selon Georges Molinié correspond à « la description de l'aspect extérieur d'un être, notamment de ses traits physiques. » (Moulinié, 1992, p. 276.) Elle consiste dans cette perspective à décrire les caractéristiques physiques et extérieurs d'un personnage. Ce qui participe à la construction de l'image visuelle et sensible du sujet féminin symbole de son identité. Le caractère physique est également défini par Fontanier comme une figure qui consiste à « décrire les qualités corporelles ou extérieures d'un être animé ou inanimé » (Fontanier, 1977, p.398) ayant pour but de produire une représentation sensible et frappante. Ainsi, le personnage féminin dans ses propos met l'accent sur son aspect extérieur qui fait d'elle une personne particulière.

La prosopographie relative à la description physique d'un personnage, destinée à produire un effet de présence et à orienter

l'interprétation morale est un fait marquant de l'énoncé propositionnel.

« En tout cas, moi, je me sens très bien dans mon ensemble kita et tout cet or dans mes cheveux, à mon cou et à mes poignets ne me fait pas croire que je suis à une cérémonie. Tu sais, dans ma vie précédente, j'étais reine. » La révolte d'Affiba, P.14.

En effet, les traits physiques ne relèvent pas d'une description neutre. Ils sont d'ordinaire axiologiquement orientés et participent à la construction de l'ethos. L'énoncé est la manifestation d'une prosopographie valorisante du personnage féminin qui exerce l'activité de parole. La locutrice fait une description matérielle de soi à travers les substantifs relevant du champ lexical des éléments corporels « cheveux », « cou », « poignets ». Cette matérialisation relève du concret, du visible tout en mettant en évidence des accessoires qui participent de la beauté de la femme. L'évocation du syntagme nominal « cet or » mis sur la partie visible de son corps est une orientation axiologique positive qui convoque richesse, prestige et noblesse liés à la mise en valeur du caractère physique de la femme. La valorisation physique du corps féminin devient dès lors un instrument d'élévation symbolique, de célébration mise en avant par une subjectivité assumée : « moi, je me sens très bien ». En effet, la présence du pronom tonique « moi » marqueur d'insistance énonciative à valeur emphatique implique une prise de position identitaire forte. Le verbe de sentiment inscrit la prise de parole dans un registre affectif subjectif affirmé et signe d'autocélébration. En outre, le superlatif absolu « très » à valeur d'intensification, fonctionne comme un marqueur axiologique qui souligne la plénitude du vécu personnel. Il contribue ainsi à la construction d'un ethos d'assurance, de satisfaction de soi et de bien-être. La locutrice s'auto-légitime par son propre ressenti. Elle ne demande pas une validation extérieure. Cette participe d'une stratégie discursive d'autocélébration et de mise en valeur de l'identité féminine.

La prosopographie en lien avec l'ornement à une valeur d'argument implicite. En effet, les propos de la femme sous-entendent « je suis exceptionnelle à travers toute la parure que je porte ». Ainsi, les artifices d'apparat montrent qu'elle est

magnifique. Cette posture est une preuve visuelle qui matérialise l'ethos d'autocélébration. La valeur féminine n'est pas liée à la circonstance de l'évènement, elle le précède. Elle déconstruit le topos social selon lequel l'apparat est circonstanciel. Pour la locutrice en effet, l'ornement n'est pas exceptionnel, il est constitutif de l'être féminin. Cela dit, sa valeur ne dépend pas du contexte, car son prestige est intrinsèque.

La description physique de la femme soutient l'ethos d'autocélébration en produisant un effet d'autorité et participe à une stratégie de légitimation par la visibilité. En d'autres termes, la prosopographie n'a pas une simple valeur décorative ; elle a une fonction argumentative en agissant comme un opérateur pragmatique d'adhésion. De fait, elle capte l'attention tout en construisant l'admiration de l'allocutaire voire de l'auditoire en provoquant un déplacement de son regard de l'ornement à la beauté féminine. Ce qui montre en filigrane un sous-entendu valorisant du corps féminin (corps digne, désirant, parlant).

En clair, la mise en scène corporelle par l'acte assertif fonctionne comme un dispositif de légitimation symbolique. La description du corps orné d'objets de valeur ne relève pas d'une simple figuration esthétique, mais d'une stratégie argumentative visant à matérialiser un ethos exceptionnel. La scénographie royale qui en découle transforme l'apparence, le visuel en preuve ontologique, inscrivant ainsi l'autocélébration féminine dans une logique de souveraineté discursive.

2.2. L'éthopée

Le second aspect comme stratégie d'autocélébration en corrélation avec les vertus et la construction d'ethos d'exemplarité relève d'un dispositif figuratif de l'éloge de soi. Sous cet angle, l'éthopée désigne la représentation qui vise le caractère moral et comportemental d'un sujet énonciateur. Selon le dictionnaire de rhétorique, elle a pour fonction de « décrire les mœurs, le caractère et les passions d'un personnage. » (Moulinié, 1992, p. 133.) Elle donne accès à ses dispositions intérieures et à ses manières d'être. La représentation morale contribue à la construction de l'ethos en configurant à travers la prise de parole les traits de personnalités et les valeurs intrinsèques du sujet.

Par ailleurs, selon l'auteur de l'œuvre *Les figures du discours*, l'éthopée désigne la figure par laquelle l'on « peint les mœurs, le caractère, les passions et les habitudes d'une personne. » (Fontanier, 1977, P. 399.) Cette posture des habitudes implique un ethos moral et psychologique du sujet parlant. C'est ce que dénote l'énoncé ci-après :

« Les femmes qu'on appelle « femmes au foyer » ont du mérite. Le travail domestique qu'elles assurent et qui n'est pas rétribué en monnaies sonnantes est essentiel dans le foyer. Leur récompense reste la pile de linge odorant et bien repassé, le carrelage luisant où le pied glisse, la cuisine gaie où la sauce embaume. Leur action muette est ressentie dans les moindres détails qui ont leur utilité : là, c'est une fleur épanouie dans un vase, ailleurs un tableau aux coloris appropriés, accroché au bon endroit. L'ordonnancement du foyer requiert de l'art. Nous en avons fait le dur apprentissage, jamais terminé. Même dresser des menus n'est pas simple, si l'on songe à la durée d'une année en nombre de jours et que chaque journée est coupée de trois repas. Gérer l'argent du budget familial nécessite souplesse, vigilance et prudence dans la gymnastique financière qui vous propulse en bonds plus ou moins périlleux au dernier jour du mois.

Être femme ! Vivre en femme ! Ah Aïssatou ! » **Une si longue lettre, P.123-124.**

L'ethos d'autocélébration, entendu comme stratégie discursive de valorisation de soi ou du groupe d'appartenance, trouve une réalisation particulièrement efficace lorsqu'il s'articule à l'éthopée, c'est-à-dire à la mise en scène du caractère, des dispositions morales et des pratiques sociales des sujets représentés. Dans le cas des discours féminins, notamment en contexte africain, cette corrélation permet de transformer une condition souvent dépréciée en espace de légitimation symbolique et d'affirmation identitaire. C'est ce que traduit la locutrice à travers la valorisation explicite des qualités féminines dénotées par les actes assertifs « Les femmes qu'on appelle "femmes au foyer" ont du mérite » ; « L'ordonnancement du foyer requiert de l'art ». Cette posture constitue un jugement élogieux qui renverse la

dévalorisation sociale du travail domestique. L'autocélébration ne relève pas d'une simple auto-louange, mais d'un travail discursif d'élaboration d'une image crédible et valorisée de soi. Dans cette perspective, l'éthopée intervient comme un procédé fondamental, en ce qu'elle permet d'incarner cette valorisation à travers la description des mœurs, des habitudes et des savoir-faire. L'usage du pronom personnel « nous » dans l'énoncé propositionnel « Nous en avons fait le dur apprentissage » associe l'énonciatrice et implicitement son allocutaire aux femmes au foyer. L'auto-inclusion ainsi dénotée montre en filigrane qu'il ne s'agit plus seulement d'une description extérieure mais plutôt d'une valorisation de soi par l'expérience collective féminine.

Sous cet angle, la mise en discours des pratiques quotidiennes, domestiques, sociales ou économiques contribue à construire une figure de femme dotée de sagesse, d'expérience et de compétences spécifiques. Dominique Maingueneau rappelle que « l'éthos n'est pas seulement ce que le locuteur dit de lui-même, mais ce qu'il montre à travers sa manière de dire ». (Maingueneau, 2002, p. 60.) De ce point de vue, la description minutieuse des gestes ordinaires impliquant l'organisation du foyer, la gestion du budget, le soin esthétique de l'espace domestique participe d'une éthopée qui donne à voir un habitus féminin structuré et maîtrisé. En ce sens, la locutrice fait un usage exhaustif d'un lexique de compétence et de responsabilité explicité en ces termes « dresser des menus » ; « gérer l'argent du budget » ; « souplesse, vigilance et prudence ». Ces expressions mettent en avant l'habileté organisationnelle et la capacité de gestion des femmes dans l'espace domestique. Ainsi, l'inscription de la sagesse et de l'expérience dans le discours renforce cette dynamique d'autocélébration. Le sujet féminin se positionne implicitement comme détentrice d'un savoir acquis par la pratique et le temps, ce qui lui confère une autorité morale. Cette posture rejoint ce que Philippe Hamon désigne comme une « valorisation axiologique des personnages à travers leurs actions et leurs qualités .» (Hamon, 1993, p. 183.) En ce sens, l'éthopée ne se limite pas à une description neutre, mais opère une hiérarchisation des valeurs en attribuant aux femmes des qualités morales et pratiques telles que la rigueur, la patience, la créativité et la résilience.

En outre, la description des mœurs quotidiennes permet de reconfigurer l'espace domestique comme un lieu d'expertise et non de relégation. Les activités ménagères, souvent invisibilisées ou dévalorisées, sont ici présentées comme relevant d'un véritable art de vivre, exigeant organisation, sens esthétique et intelligence pratique. L'identité discursivement valorisée de la femme au foyer fonctionne comme une rupture d'avec l'image sociale déjà assignée au sujet féminin, souvent marquée par des stéréotypes dévalorisants, voire dégradants. L'usage des marques affectives et admiratives « Être femme ! Vivre en femme ! Ah Aïssatou ! » traduisent des actes illocutoires de fierté, d'émotion et d'admiration associés à l'identité féminine. L'éthopée élabore une intériorité morale et affective qui rompt avec les figures stéréotypées de la femme soumise, silencieuse ou sacrificielle. Comme le rappelle Amossy, « le locuteur peut travailler contre les stéréotypes qui l'assignent en élaborant une image de soi alternative et valorisée ». (Amossy, 1999, p.139.) La revalorisation s'inscrit dans une logique d'agency ou d'action discursive, dans laquelle les femmes reprennent la maîtrise de leur représentation.

Par ailleurs, la corrélation entre ethos d'autocélébration et éthopée produit un effet de généralisation et de solidarité collective. L'énonciation dépasse le cas individuel pour ériger une figure typifiée de la femme expérimentée, sage et compétente. Cette dimension collective renforce la portée idéologique du discours, en contribuant à la revalorisation des identités féminines dans leur diversité. Dans cette mesure, l'éthopée apparaît comme un support privilégié de l'autocélébration, en ce qu'elle permet de donner chair, consistance et crédibilité à l'image valorisée du sujet féminin.

En somme, l'articulation entre ethos d'autocélébration et éthopée constitue une stratégie discursive majeure dans la (re)construction des identités féminines. La présentation de soi en terme d'autocélébration est dans cette perspective envisagée comme une stratégie discursive permettant au locuteur de se présenter sous un jour favorable afin de renforcer sa crédibilité et son autorité. En mobilisant la sagesse, l'expérience et la description des mœurs, le discours féminin parvient à transformer des pratiques ordinaires en signe d'excellence, inscrivant ainsi l'auto-

valorisation dans une dynamique à la fois esthétique, éthique et pragmatique.

3. L'autocélébration comme dépassement de la domination symbolique

L'autocélébration contribue à la construction et l'affirmation de l'identité féminine. La prosopographie permet à la femme de construire une image positive d'elle-même tout en revendiquant sa singularité. Cette posture devient un moyen de renforcer l'estime de soi et de s'opposer aux représentations dévalorisantes. Par l'éthopée, le personnage féminin valorise la reconnaissance sociale et participe à la légitimation de son identité.

Dans les approches contemporaines de l'analyse du discours, l'ethos apparaît comme un espace privilégié où s'articulent langage, identité et pouvoir. En tant que construction discursive de l'image de soi, il ne se limite pas à une stratégie argumentative ; il constitue également un lieu de négociation des rapports sociaux et symboliques. Dans cette perspective, l'autocélébration peut être envisagée comme une pratique discursive par laquelle le sujet féminin dépasse les formes de domination symbolique en transformant la représentation de soi en instrument de reconnaissance et d'émancipation voire de lutte. La notion de domination symbolique, développée par Pierre Bourdieu, désigne « l'ensemble des mécanismes par lesquels des rapports de pouvoir se naturalisent à travers les représentations sociales et les pratiques discursives ». (Bourdieu, 1998, p.40-45.) Ces mécanismes produisent des formes d'intériorisation des hiérarchies, conduisant les sujets dominés à adopter des postures discursives de réserve ou de retrait. Dans le cas des discours féminins, cette domination symbolique se traduit souvent par un ethos préalable marqué par des attentes sociales de modestie, de discrétion ou de dépendance. L'accès à la parole publique implique alors un travail de reconfiguration identitaire. C'est précisément dans ce contexte que l'autocélébration acquiert une portée critique. De fait, en valorisant explicitement ou implicitement le sujet, elle déstabilise les schèmes symboliques qui limitaient sa visibilité.

L'autocélébration peut être appréhendée comme une posture énonciative par laquelle le sujet affirme sa valeur, sa dignité et sa

légitimité. Loin d'être une simple glorification de soi, elle constitue un acte de subjectivation. Selon Judith Butler, « le sujet se forme à travers des pratiques discursives performatives qui rendent possible l'émergence d'une identité reconnue .» (Butler, 2002, p.8.) Dire sa valeur revient ainsi à produire les conditions mêmes de son existence symbolique. Dans cette optique, l'autocélébration représente un moment de reconnaissance de soi. Le sujet féminin réinvestit la parole pour affirmer une image positive, construisant un ethos qui rompt avec les représentations dépréciatives héritées du social. Cette reconnaissance n'est pas seulement psychologique ; elle est discursive dans la mesure où le sujet se constitue comme instance légitime d'énonciation.

L'ethos féminin, entendu comme image de soi élaborée dans le discours, peut être conçu comme un dispositif de subjectivation. Dans cette perspective, l'autocélébration agit à deux niveaux. D'une part au niveau individuel, elle permet au sujet de se reconnaître comme digne et compétent. Et d'autre part, au niveau collectif où elle contribue à modifier les cadres de perception sociale du féminin. Ainsi, l'ethos féminin devient un espace d'émancipation, de reconstruction identitaire. Dans cette mesure, en mettant en avant la lucidité, la compétence ou la force morale, le personnage féminin construit une image qui conteste implicitement les normes de domination. L'autocélébration fonctionne alors comme une stratégie discursive de résistance symbolique.

De plus, la reconnaissance de soi ne constitue qu'une étape du processus. Pour être pleinement efficace, l'autocélébration doit être reconnue par autrui. Cette dynamique rejoint la théorie de la reconnaissance développée par Axel Honneth, selon laquelle « l'identité individuelle se construit dans une relation intersubjective où la validation sociale joue un rôle essentiel. » (Honneth, 2000, p.33-38) Dans le discours féminin, cette reconnaissance sociale s'obtient par la crédibilité de l'ethos. Le sujet ne se contente pas d'affirmer sa valeur ; il la rend perceptible à travers une parole cohérente, argumentée et moralement fondée. L'autocélébration devient ainsi un processus de transformation symbolique. En produisant un ethos valorisé, le sujet modifie progressivement les attentes de l'auditoire et ouvre la voie à une reconnaissance collective.

En définitive, l'autocélébration constitue un processus discursif complexe qui permet de dépasser les mécanismes de domination symbolique en articulant reconnaissance de soi et reconnaissance sociale. En mobilisant l'ethos féminin comme dispositif de subjectivation émancipatrice, la femme construit une image valorisée capable de transformer les cadres de perception collective. Ainsi, l'ethos apparaît comme un lieu stratégique où se joue la possibilité d'une émancipation symbolique. En ce sens, dire sa valeur revient à instituer discursivement les conditions de sa légitimité sociale. La projection d'une image de soi constitue enfin l'aboutissement d'une construction identitaire féminine. Ici, la parole ne se contente pas de se défendre ou de résister ; elle s'affirme positivement comme espace d'auto-légitimation. L'autocélébration apparaît comme une stratégie discursive par laquelle la femme construit une image valorisée d'elle-même, articulant « ethos dit et ethos montré » pour produire un effet de reconnaissance. Cette posture transforme le discours en dispositif de subjectivation émancipatrice, et de reconstruction identitaire. Dans cette perspective, le sujet féminin se présente comme digne, compétent et légitime, redéfinissant ainsi les conditions mêmes de sa visibilité symbolique. Dans une perspective pragmatique des discours féminins, la construction corporelle et morale constitue une portée majeure dans la prise de parole des personnages féminins.

Conclusion

L'analyse de l'ethos d'autocélébration montre que la valorisation de soi constitue un puissant mécanisme de construction identitaire dans le discours féminin notamment chez Mariama Bâ et Régina Yaou. Cette posture est fondée par la pragmatique énonciative mise œuvre à travers les modalités axiologiques, les appréciatifs, les procédés d'intensification, les marqueurs d'autoévaluation. Ces procédés participent à la construction de l'ethos d'autocélébration des locutrices dans l'usage discursif. Cette stratégie énonciative se révèle par la prosopographie et l'éthopée qui fonctionnent comme des formes de description. Ainsi, à travers la prosopographie, les personnages féminins mettent en avant des attributs physiques qui renforcent leur visibilité et leur singularité, tandis que l'éthopée leur permet

de construire une image morale fondée sur la dignité, la compétence et la résilience.

Dans l'écriture corpus, ces formes descriptives cessent d'être de simples ornements descriptifs. Elles deviennent des actes d'autofiguration. En décrivant son corps ou son caractère, le sujet féminin participe activement à la production d'un ethos valorisé. La description de soi fonctionne alors comme un geste d'autolégitimation, où la mise en mots du corps et de la conscience devient une stratégie d'affirmation de la dignité. Ensemble, ces constructions discursives permettent de produire une figure célébrée de soi de la femme, un sujet qui s'écrit comme digne, légitime et admirable. L'autocélébration apparaît alors non comme une rupture avec l'argumentation, mais comme une stratégie discursive visant à construire une autorité symbolique durable. Le processus d'autoreprésentation devient alors un acte de légitimation : se dire et se décrire soi-même revient à conquérir une autorité symbolique dans l'espace du discours. Ces dispositifs préparent ainsi l'émergence d'un ethos pleinement affirmatif, où la parole féminine se présente non plus comme défensive, mais comme fondatrice d'une nouvelle image de soi.

Ces représentations sont soutenues par diverses marques de subjectivité qui inscrivent la présence du sujet dans son énonciation. L'étude révèle ainsi que l'autocélébration dépasse la simple expression de l'estime de soi pour devenir une véritable stratégie pragmatique de légitimation et d'affirmation identitaire. En élaborant une image positive d'elles-mêmes, les personnages féminins revendiquent leur capacité d'action et leur droit à la parole dans l'espace social. Par conséquent, l'ethos d'autocélébration participe à la reconfiguration des représentations féminines en proposant des modèles discursifs fondés sur l'autonomie, la confiance en soi et la reconnaissance de la valeur des femmes. Il apparaît ainsi comme un instrument privilégié de subjectivation et d'émancipation dans le roman africain féminin francophone.

L'intérêt de cette étude réside d'abord dans sa contribution à l'analyse pragmatique du discours littéraire en montrant comment les mécanismes de la subjectivité langagière à partir de la prosopographie et de l'éthopée participent à la construction d'un ethos féminin valorisant. Elle enrichit également les recherches sur

les représentations discursives des femmes en mettant en lumière les stratégies par lesquelles celles-ci construisent et légitiment leur identité dans l'espace social. Sur le plan méthodologique, elle offre une grille d'analyse notamment, la prosopographie et l'éthopée, susceptible d'être appliquée à d'autres corpus littéraires ou discursifs. Enfin, l'étude contribue à une meilleure compréhension des processus de reconnaissance et d'affirmation de soi des femmes dans les sociétés contemporaines, en soulignant le rôle de l'exercice langagier dans la conquête de la visibilité sociale et symbolique.

La construction de l'identité féminine en lien avec l'autocélébration implique également une portée politique et émancipatrice de l'autocélébration. En effet, en se présentant comme sujet digne et capable, la femme ne cherche pas seulement à améliorer son image personnelle ; elle contribue à redéfinir les normes discursives elles-mêmes. La parole devient un lieu où s'expérimente une forme d'émancipation symbolique. Dans cette perspective, l'autocélébration peut être comprise comme un dépassement de la domination symbolique en transformant la parole féminine d'un espace de contrainte en un espace d'auto-institution. L'éthos n'est plus uniquement un outil de persuasion ; il devient un moyen de reconquête de la subjectivité.

Bibliographie

AMOSSY Ruth, 1999, *images de soi dans le discours*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, Paris

AMOSSY Ruth, 2000, *L'argumentation dans le discours. Discours, politique, littérature d'idées, fiction*, Nathan/HER, Paris

AMOSSY Ruth, 2010, *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*. PUF, Paris

BÂ Mariama, 2021, *Une si longue lettre*, Les nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, Dakar

BOURDIEU Pierre, 1998, *La domination masculine*, Seuil, Paris

BUTLER Judith, 2002, *La vie psychique du pouvoir. L'assujettissement en théories*, Léo Scheer, Paris

FONTANIER Pierre, 1977, *Les figures du discours*, Flammarion coll. « Champs », Paris

HAMON Philippe, 1993, *Du descriptif*, Hachette, Paris

HONNETH Axel, 1992, *La lutte pour la reconnaissance*, trad. Pierre Rush, Cerf, 2000, coll. « Passages », Paris

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris

MAINGUENEAU Dominique, 2002, *Analyse du discours*, Seuil, Paris

MOULINIE Georges, 1992, *Dictionnaire de rhétorique*, LGF, Paris

YAOU Régina, 2017, *La révolte d'Affiba*, NEI/CEDA, Abidjan